

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 37

Artikel: Les animaux qui dansent
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES ANIMAUX QUI DANSENT

La joie, le plaisir de vivre, la nécessité de prendre de l'exercice, peuvent parfois se manifester chez les animaux, comme chez l'homme, par des danses plus ou moins bien réglées. Ce sont surtout les oiseaux qui se montrent coutumiers de ces ébats chirographiques. Hudson a observé à la Plata que le Rupicole ou coq de roche entretient une salle de danse en plein air consistant en un terrain uni, moussu, entouré de buissons et soigneusement purgé de pierres et de brindilles qui pourraient gêner les évolutions du danseur emplumé. C'est dans cette aire que les oiseaux s'assemblent, et cela, dans des circonstances ayant encore besoin d'être élucidées. Quoi qu'il en soit, lorsque la réunion est au grand complet, un mâle, au plumage et à la huppe orangé vif, s'avance au milieu de l'espace libre dans la partie centrale, et, les ailes étendues, la queue pendante, commence une série de mouvements analogues à un menuet. Peu à peu, le danseur se grise, s'emballe, et s'animant de plus en plus, saute et tourne sur lui-même de la façon la plus extravagante. Bientôt, épuisé, il se retire, et, d'acteur, devient spectateur, tandis qu'un de ses camarades prend sa place.

Quelque chose d'analogue se rencontre chez le Tétraphasianellus. Dans l'Amérique du Nord, dit Darwin, de grandes compagnies de ces oiseaux s'assemblent à l'époque de la couvée, tous les matins, en un endroit déterminé et décrivent, en courant, des cercles de 4^m,50 à 6 mètres de diamètre, de sorte que le sol se dénude comme là où dansent les elfes. Dans ces « danses de perdrix », comme disent les chasseurs, les oiseaux prennent les postures les plus étranges ; ils courent en cercles, les uns par la droite, les autres par la gauche.

M. Bigy-Wither a consigné un exemple non moins curieux. Un jour qu'il se promenait dans les forêts du Brésil, son attention fut attirée par le chant mélodieux d'un oiseau, fait rare dans ces contrées. Les indigènes qui l'accompagnaient reconnurent tout de suite l'identité du virtuose et invitèrent M. Bigy-Wither à les suivre, lui promettant un spectacle curieux. Après s'être glissée sans bruit à travers les lianes, la caravane arriva à une clairière où, en effet, la vue en valait la peine. Sur les pierres et les branches des buissons, étaient rassemblés de petits oiseaux à la livrée bleue relevée de points rouges, tous en proie à une sorte de danse de St-Guy. Tandis que l'un d'eux — le musicien — se tenait immobile sur une brindille, lançant dans l'air sa plus gaie chanson, les autres — les danseurs — battaient la mesure avec leurs ailes et leurs pattes, comme s'ils se « trémoussaient », tout en accompagnant leur camarade de gazouillis en sourdine. M. Bigy-Wither assure qu'à ce

spectacle on ne pouvait douter avoir devant les yeux un bal avec concert, et où tout le monde même s'amusait énormément. Il eut été bien intéressant de savoir comment tout cela finissait ; malheureusement les oiseaux sont d'un naturel timide ; s'étant vus observés, ils s'envolèrent dans toutes les directions et ne reparurent plus.

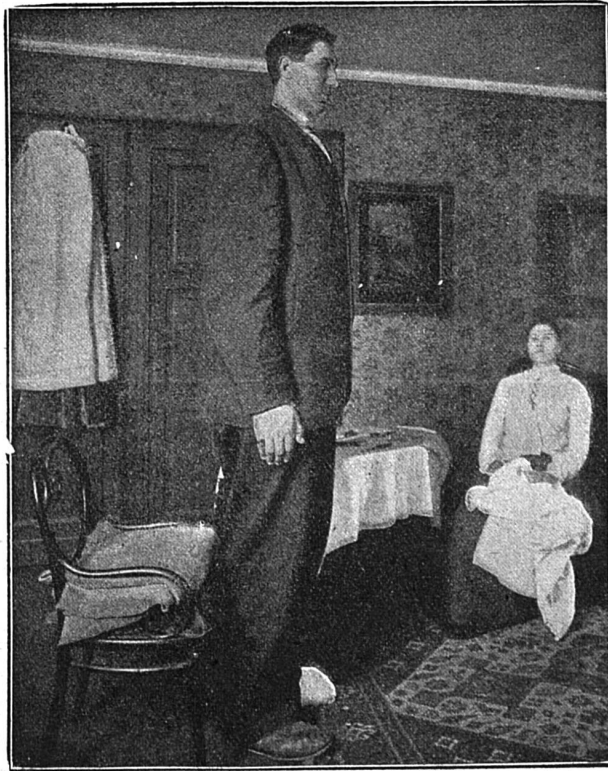
Certains Râles argentins et notamment l'Ypécaha, doivent aussi être cités. Le lieu de rendez-vous est, en général, une petite île bien propre, entourée de joncs, au milieu d'un marécage. Tout d'abord un Ypécaha, prenant l'initiative, pousse dans l'air une sorte d'invitation répétée trois fois. Aussitôt, on voit les jones s'agiter, et les Râles arriver dare-dare. Quand ils sont réunis à quinze ou vingt, ils se mettent à faire un concert de cris assourdissants qui ressemblent assez à la voix humaine exprimant la douleur. A un long cri perçant succèdent des notes plus basses, comme si, dans

un premier éclat de voix, l'animal avait, pour ainsi dire, épuisé ses forces. Tout en poussant des cris, les Ypécahas s'élancent de tous côtés, comme atteints de folie, les ailes étendues et vibrantes, le long bec largement ouvert et dressé verticalement. La représentation dure trois ou quatre minutes, après quoi l'assemblée se disperse paisiblement.

Les Jacanas, si singuliers par leurs ailes à éperon et leurs longs doigts, se livrent aussi à un exercice du même genre. Réunis en un groupe compact et émettant des notes courtes, vives, rapidement répétées, ils déploient leurs ailes et dansent en les agitant rapidement ou en leur imprimant du haut, un mouvement lent et cadencé.

Mais tout cela n'est rien à côté de l'exercice unique en son genre du Vanneau à ailes éperonnées. Sa danse — c'est ainsi que les indigènes eux-mêmes l'ont désignée — exige trois personnages :

elle leur plaît à un tel point qu'ils s'y adonnent presque toute l'année, surtout pendant le jour et les nuits de clair de lune. Mâle et femelle vivent par couple dans un espace spécialement réservé à leur usage. A un certain moment, on voit arriver un autre Vanneau qui entre dans le domicile conjugal comme s'il y était chez lui. Au lieu de le chasser comme il le ferait d'un autre oiseau, le couple le reçoit avec des chants d'allégresse et des manifestations de plaisir. S'avancant en même temps vers le visiteur, ils se placent derrière lui, et tous les trois commencent une marche rapide en poussant des notes ronflantes, en cadence avec leur mouvement : l'oiseau de tête émet, à des intervalles réguliers, des notes isolées sur un diapason haut, tandis que les deux conjoints d'arrière produisent une sorte de roulement de tambour. Quand ce défilé singu-



Le géant russe Machow

lier a suffisamment duré, le visiteur relève ses ailes et s'arrête droit et immobile, en poussant des notes aiguës, les deux autres gonflent alors leurs plumes et s'alignent correctement de front. Pour terminer la cérémonie, tous les trois baissent la tête jusqu'à ce que leurs becs touchent le sol et restent un moment dans cette posture, tout en mettant une sourdine à leur chant, de façon à ne plus produire qu'un simple murmure : c'est leur manière à eux de prendre congé de leur visiteur.

Un assez grand nombre d'oiseaux exécutent des danses curieuses et n'ayant pas, par suite, comme les précédentes, d'analogies chez nous. C'est le cas, par exemple, d'un pinson que l'on a qualifié pour cela d'oscillator. Il décrit au vol une courbe parfaite d'une vingtaine de mètres. Arrivé au bout de sa course, il se retourne et repasse, mais en sens inverse, sur la ligne imaginaire qu'il a tracée précédemment. Il recommence ce manège plusieurs fois de suite, ayant par suite l'air d'un pendule balancé dans l'espace au bout d'un fil invisible.

Les ibis à face noire de la Patagonie ont des mœurs encore plus folâtres. Le soir, après le souper, ils se rassemblent en troupe pour regagner l'endroit où ils vont passer la nuit.

(A suivre).

NOS ILLUSTRATIONS

Pie X

C'est le septième tour de scrutin qui a donné un pape à l'Église. Le cardinal Sarto, patriarche de Venise a réuni la majorité acquise. Il a été proclamé, de la loggia de St-Pierre, sous le nom de Pie X.

Giuseppe Sarto est né à Riese, diocèse de Trévise, le 2 juin 1835. Ses études faites aux séminaires de Trévise et de Padoue, il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1858. Pendant 17 ans il occupa divers postes paroissiaux dans le patriarcat vénitien.

Appelé aux fonctions de chancelier épiscopal, il s'y distingua de façon à mériter d'être désigné successivement pour les fonctions délicates et importantes de directeur au séminaire, d'examineur prosynodal, de juge au Tribunal ecclésiastique et enfin de vicaire capitulaire. Pendant la vacance du siège de Trévise Giuseppe Sarto fut nommé, le 10 novembre 1884, évêque de Mantoue. Neuf ans plus tard, le 12 juin 1893, Léon XIII le nomma cardinal-prêtre du titre de Saint-Bernard aux Termes. C'est le 15 juin 1893 que Mgr. Sarto fut élu patriarche de Venise.

Au physique, le nouveau pape se présente, paraît-il, très avantageusement : « C'est le plus bel homme du Sacré-Collège. Ses cheveux blancs sont relevés en toupet : il ressemble à Pie IX. »

Cathédrale du Mans

Le Mans est une vieille ville de 61,000 habitants, l'ancienne capitale du Maine aujourd'hui le chef-lieu du département de la Sarthe. C'est un centre important pour le commerce des grains et du chanvre. On y remarque parmi les monuments, la préfecture, l'église Notre-Dame de la Couture et surtout la cathédrale dont nous donnons la reproduction. C'est une des églises les plus importantes de France et un monument dont l'ensemble est plein de noblesse. Elle est dédiée à saint Julien, l'apôtre du pays. Le grand portail qui est du XI^e siècle est fort simple et sans tour. La nef date des XI et XII^e siècles, elle est bâtie en style roman, le chœur en style ogival et le transept en style du XV^e siècle.

L'intérieur présente le même contraste que l'extérieur, mais chaque partie est également remarquable en son genre. La grande nef a cinq travées dont les voûtes se rapprochent du dôme et les bas côtés ont dix travées à voûte d'arc. La cathédrale renferme le tombeau de la reine Bérengère veuve de Richard Cœur de Lion. Cet édifice a subi beaucoup d'avaries; il fut même pillé par les Normands en 365.

Maisons monstres

C'est bien un des monuments les plus caractéristiques de New-York que cet énorme édifice de 21 étages, surnommé « Flat Iron Building » (maison en fer à repasser), auquel sa forme bizarre et ses grandes dimensions n'enlèvent pas une beauté architecturale. Il occupe l'angle formé par les deux rues « Broadway » et « Fifth avenue », à l'endroit où celles-ci se raccordent avec la 23^e street.

En plan, sa forme est celle d'un triangle rectangle aux angles arrondis dont la base aurait 25 mètres, la hauteur 67 et l'hypoténuse 70. La charpente, qui est, naturellement, tout entière en métal, est très lourde; on l'a consolidée partout où les dispositions imposées le permettaient en reliant par des contre-fiches les poutres des planchers aux colonnes en fonte placées sur les piles. Ces précautions étaient nécessaires non pas tant pour faire supporter le poids mort à la charpente que pour permettre à celle-ci de résister à l'effort des vents. On conçoit, en effet, l'énorme pression qui s'exercera de ce chef sur un édifice que n'abrite aucun édifice voisin, qui présente au vent 6.000 mètres carrés de surface et auquel sa forme amincie semble donner peu de résistance. C'est pourquoi la charpente a été établie de façon à pouvoir supporter une pression de 244 kilogrammes par mètre carré. Sa résistance et sa rigidité la rendent indéformable et si le vent l'ébranle ce ne sera qu'en déplaçant la masse dans son ensemble.

Les deux étages en sous-sol ont respectivement 3 m. 58 et 4 m. 10 de hauteur; le rez-de-chaussée a 7 m. 70 et les autres étages 5 m. 90. La hauteur totale est donc de 80 mètres environ.

— La seconde gravure représente un autre géant d'Amérique. C'est un hôtel de San-Francisco, en Californie, qui se distingue non-seulement par son extension et le confort de ses chambres, mais encore par son bon marché relatif.

L'île des Anges dans le port de San-Francisco

La baie de San-Francisco est merveilleuse et unique dans son genre. C'est l'éternel séjour du printemps et du soleil. L'œil se repose sur des collines enchanteresses, mollement assises dans une mer d'un bleu intense, de laquelle s'élève une quantité d'îles en partie fortifiées. Notre gravure représente l'île des Anges avec ses forteresses ingénieusement construites. Les maisons, bâties sur un plan uniforme, sont des casernes dans lesquelles vivent et dorment les soldats. Il est certainement beaucoup plus agréable et hygiénique pour ceux-ci de demeurer dans de petites maisonnettes que dans nos immenses casernes modernes. Quelques-unes de ces maisonnettes servent de boutiques à des cordonniers, des tailleurs, des menuisiers, des bouchers, des boulangers, etc. Malheureusement, l'eau nécessaire manque à beaucoup de ces îles, de sorte qu'elle doit y être apportée chaque jour par les bateaux-citernes du gouvernement.

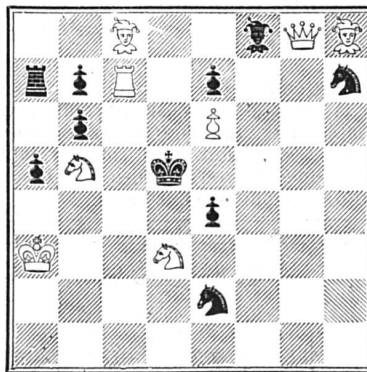
Le géant russe Macho

Des recherches et mensurations exactes entreprises par la société anthropologique ont établi que le Russe Macho, fils de paysans du sud de la Russie, est le plus grand des géants connus. Avec ses 238 cm de hauteur, il dépasse d'une tête ceux que l'on croyait tenir le record des grandeurs. Ses parents, ses sœurs et ses frères sont des personnes de hauteur normale; en revanche son grand-père avait une stature très élevée. Pour se coucher commodément, Macho a dû se faire confectionner un lit spécial en fer, muni d'une forte paillasse à ressorts.

Son appétit est aussi plus grand que celui du commun des mortels. A chaque repas il lui faut 3 livres de viande, de pain et de légumes. Sa femme et lui, conduits par l'impresario Seldmayer, feront sous peu un voyage dans les villes les plus importantes du continent. Seldmayer s'engage à payer à son géant annuellement des gages de 5000 roubles..., en plus la station libre, c'est-à-dire pension, vêtements, et logement gratis pour lui, sa femme et ses domestiques.

ÉCHECS

PROBLÈME N° 22.



Mat en 2 coups